

Le Canard Zimuté

Librement enchaîné aux Rencontres Culturelles Transversales

Stages à tous



les étages

Art'zimut a accueilli hier soir l'ensemble des stagiaires des Rencontres pour une soirée festive et conviviale. Au programme : discours des élus venus en nombre, bal moderne dirigé par Christiane Guiochet, chants de l'atelier choral et projections vidéos en plein-air.

La culture, une dimension de l'économie gérée par la communauté de communes

Le Canard Zimuté interroge le président

François Mallebouche est Président de la communauté de communes Cère et Dordogne depuis sa création en 1993. Elle rassemble 16 communes et 8 300 habitants, un pat-
chwork hétéroclite associant des parcelles allant de 90 âmes à 2 300 en moyenne.
Cette structure se définit par des compétences qui lui sont déléguées par les communes en matière de gestion du territoire.

Lire page 2

Editorial

Tripes et busheries : le festival continue

L'été dernier, une belle nuit et un vent doux, L'étoiles scintillant sur nos pensées flottantes, un beau tapis persan serti de mille diamants, un beau cliché, une image d'Épinal. Nous avons invité Kazem Shaharyari, un ami Iranien, dramaturge, metteur en scène et poète de son état. S'il est un état de poète, Kazem en est l'incarnation. Tous ses mots, intonations, respirations, gestes et mouvements en sont le témoignage.

Un autre de nos amis Iranien, répond au doux prénom de Féridoun, c'est un voisin. Lui, n'est pas poète, plutôt un ouvrier, entrepreneur, homme à tout faire. Pas un intellectuel, mais une intelligence du cœur. Invité aussi pour l'occasion. Ils ne se connaissaient pas. Que se sont-ils racontés ? Des histoires du pays ? Non. Des histoires de poésie. Nous étions là, bouche bée, les écoutant parler et nous apprîmes qu'en Iran, la poésie est intégrée à la vie, comme sa respiration. On se salue en se disant un poème. Un père écrivant à son fils commence sa lettre par quelques vers. La poésie comme chair de la culture commune. Au terme d'une soirée aussi douce qu'un pétale de rose, je demande à Kazem ce que Féridoun, intimidé, brûlait sans oser, de lui demander : nous dire un de ses poèmes en Iranien.

Après s'être fait un peu prier pour la forme, Kazem rince sa gorge d'un peu de vin (comment ? du vin ? un Iranien ?) et peu à peu s'élève dans la nuit de Bondy un chant, une vibration, dont les mots inconnus nous saisissaient par leur intensité. Nous regardâmes Feridoun : il pleurait dans ses mains comme un enfant.

1982 : la gauche entière applaudit l'arrivée au pouvoir de Khomeini, leader de la « révolution iranienne ».

1987 : Je suis à Bagdad pour couvrir le festival de Babylone, en pleine guerre Iran-Irak, nous sommes dans les ruines de la cité antique à bonne portée des scuds.

Lire page 2



La culture, une dimension de l'économie gérée par la communauté de communes



« quand on parle de culture dans nos réunions politiques, plus personne ne roupille »

suite de la page 1
 Il s'agit en l'occurrence principalement de l'économie et de la gestion de l'espace. Cependant, cette communauté de communes s'inscrit dans un ensemble plus grand qu'on appelle un pays. On y adhère librement. Le pays de la Dordogne quercinoise auquel adhère cette communauté de communes, regroupe actuellement 6 communautés de communes. Selon Francis Mallemouche, ces ensembles ne sont pas enfermés en principe sur eux-mêmes, mais s'inscrivent naturellement dans un dialogue permettant de dynamiser l'ensemble du développement régional. Si les communautés de communes sont en principe autonomes dans leur fonctionnement, les décisions en matière d'investissements et divers programmes qui sont prises, se font en corrélation avec l'association du Pays, ce pour une double raison qui tient à l'harmonisation des équipements et projets et aux moyens qui y sont attribués. Une communauté de communes peut décider d'un investissement sans la participation du pays, mais devra le faire sur ses fonds propres. Ce qui signifie aussi qu'elle se passe en ce cas des aides du Conseil régional et de la Communauté européenne gérées par la dimension des pays. Qu'en est-il de la culture dans ce dispositif ? « Il ne faut pas dire la culture », répond Francis Mallemouche, « car elle s'intègre dans une dimension globale de développement ». Du moins, c'est ainsi, que par sa fonction de gestionnaire d'un espace territorial, il l'appréhende. Cependant, il ne met pas en doute le fait que la culture se détermine par son processus propre. Mais ça, c'est précisément l'affaire des gens de la culture. Le président de la communauté de communes explique sa présence forte et affirmée aux Rencontres d'Art'zimut, par « l'obligation d'accompagner l'économie ». On ne peut être plus clair : la culture a une utilité non seulement sociale, mais économique. Utilité qui ne se calcule pas en recettes directes, mais comme élément de dynamisation d'un ensemble socio-

économique. Précisément, la démarche d'Art'zimut correspond bien à cette philosophie d'intégration. Il ne s'agit pas d'un événementiel dont le but est de faire consommer des produits culturels, mais de mettre en œuvre un développement local de fond. « S'il s'agissait de consommer », assène F. Mallemouche, « ce serait insuffisant. » Il met en évidence le fait qu'un tel travail contribue à l'évolution des esprits et il note que cette évolution s'est faite assez rapidement depuis quelques années, ne serait-ce qu'au niveau des gestionnaires politiques du pays : « Aujourd'hui lorsqu'on parle de culture dans nos réunions politiques, plus personne ne roupille. » L'activité culturelle a suscité de nouveaux besoins. Activité reliée aussi à l'apport de nouvelles populations sur ce territoire. Un regard historique sur les quelques décennies passées amène notre élu à s'accorder au fait que les nouveaux venus ont largement contribué à la dynamique de la région, mais sans bouleverser le paysage, en s'y intégrant. Ils font partie d'un fait culturel propre à la région elle-même. Cela s'est fait naturellement car selon F. Mallemouche, « le Lot est traditionnellement un pays d'accueil et cela fait partie de nos préoccupations d'accueillir l'extérieur. S'ils n'étaient pas venus, nous serions aujourd'hui déstabilisés. » Le mot est fort, le constat sans appel. Nous lui faisons tout de même remarquer qu'un rapide regard sur les participants présents des Rencontres, nous



« il ne faut pas faire du trop facile »

montre que les « locaux » ne brillent tout de même pas par leur présence massive. Y aurait-il tout de même une petite réticence, voire une sourde hostilité ? Notre Président ne le pense pas. Il croit au contraire qu'il existe une sorte de sympathie distante de la population qui, par une espèce de timidité, reste parfois un peu à l'écart des événements. Mais l'événement lui-même n'est que la partie émergée d'un iceberg. Le travail de fond se fait, ça bouge en profondeur. « On va y arriver », dit-il, très optimiste. Il faut faire encore un petit effort pour obtenir l'adhésion totale. C'est un travail de long terme qui suppose, comme toute entreprise, une prise de risque. Art'zimut comme d'autres projets culturels dans la région sait en prendre. Philosophe, il pose comme postulat pour toute entreprise de ce genre « l'acceptation de la possibilité de l'échec », sans lequel rien ne serait possible, ni même intéressant. Ce que fait Art'zimut n'est pas facile, mais « il ne faut pas faire du trop facile. » Pour illustrer son propos, Francis Mallemouche, se rappelle avec un brin de nostalgie cette opération qu'a menée Art'zimut sur le site industriel du Val de Cère. Une réussite populaire totale à ses yeux, basée pourtant sur une forte prise de risque. « On a amené 500 personnes dans le cagnard du mois d'Août dans ce site désaffecté. Sur ces 500 personnes, il y avait bien 450 du crû. On en parle encore dans les chaumières. C'est entré dans la mémoire collective. » Conclusion : quand la culture fait bouger les esprits, elle fait bouger l'économie.

A.F.

suite de l'édition.
 Munir Bashir lance comme un pollen vers les étoiles, les sons de son oud magnifique. Le ballet de l'opéra de Paris danse Appollon Musagète de Balanchine. Le festival s'intitule en toute simplicité : De Nabuchodonosor à Saddam Hussein. Ce dernier fait un discours où il se présente comme le Gilgamesh moderne. Les représentants de l'Occident, la France la première, applaudissent à tout rompre ce « De Gaulle du Proche orient ». J'observe tout de même que, malgré une dictature féroce, nous sommes dans un pays laïque où les femmes sont dévoilées, répondent aux hommes, où l'amour courtois est une tradition ancestrale. 1989 : Scuds Irakiens vers Tel-Aviv. Marche de Saddam Hussein sur les puits de pétrole. Je vois en direct sur mon écran de télévision, un drôle de jeu vidéo intitulé « guerre chirurgicale ». Fini le festival. 2004 : Bush fils reprend les manettes du jeu. Pas le genre à jouer en réseau, ne lâche pas son joujou. Les hommes couvrent leur tête, les femmes mettent les voiles. Finie la poésie. 2006 : Scuds Palestiniens sur Tel-Aviv, bombes Israéliennes sur le Liban. Un silence étourdissant. L'Amérique exporte sa culture, un festival, et le monde applaudit.

A.F.

PLEINS FEUX

Une Communauté de communes Entre Cère et Dordogne

Les seize communes regroupées au sein de la Communauté de communes Cère et Dordogne nous invitent à découvrir les trésors de leur territoire.

« J'ai découvert ce territoire en 1967. J'y étais venu pour quelques mois et je ne l'ai plus quitté ». Comme Francis Mallemouche beaucoup sont tombés sous le charme de cette région située dans la vallée de la Dordogne quercinoise, à cheval sur les Causses du Quercy au sud et les premiers contreforts du massif central au nord. Un territoire baigné par la Dordogne et la Cère qui dispose d'atouts indéniables : « Après trois quarts d'heure de voiture, on a l'impression d'avoir fait des kilomètres » assure ce Bordelais devenu Lotois, aujourd'hui président de la Communauté de communes Cère et Dordogne. Une Communauté de communes créée en 1993 pour mieux développer un « territoire qui le mérite », assure le président venu accueillir les stagiaires d'Art'Zimut 06. Elle regroupe 16 communes (voir encadré).



Le château d'eau du village

- Belmont-Bretenoux : 329 habitants
- Biars-sur-Cère : 2 061 habitants
- Bretenoux : 1 281 habitants
- Cahus : 181 habitants
- Cornac : 335 habitants
- Estal : 131 habitants
- Gagnac-sur-Cère : 675 habitants
- Gintrac : 87 habitants
- Girac : 351 habitants
- Glanes : 254 habitants
- Laval-de-Cère : 327 habitants
- Prudhomat : 675 habitants
- Puybrun : 747 habitants
- Saint-Michel Loubéjou : 371 habitants
- Tauriac : 336 habitants.



La forteresse de Castelnaud-Bretenoux

C'ETAIT HIER

A Saint-Michel Loubéjou



Bouquet d'enfants du CLSH



Vertiges du trapèze avec enfants

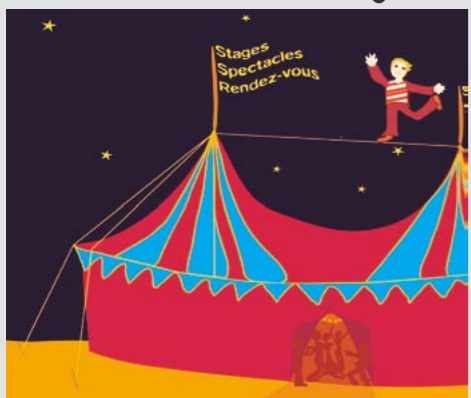


Un chant occitan instantané



Visite chez l'oiseleur

Les Rendez-vous Art'zimutés du jour



Mardi 1 Août / chapiteau de Saint Michel Loubéjou
22h : «La piste sans étoile» nouveau concept d'Art'zimut. Tenez-vous au courant.
24h : «La Conférence du doute», voir ci-dessous.

- Autres rendez-vous Art'zimutés

Le GRAARB (Groupe de Réflexion et d'Action Artistique pour la Réalisation de Balades) sera chargé de préparer et de coordonner les diverses participations d'habitants, d'artistes (invités ou de passage) et de festivaliers (rencontres quotidiennes ouvertes à tous).

Et puis encore : des p'tits tours de caravane, des émissions de radio en direct, des conférences du doute, des visites plus intimes, des répétitions publiques, un journal quotidien disponible dans les bonnes boulangeries du canton de Bretenoux ...

- Le village Art'zimut

A Saint Michel Loubéjou, toute la journée : accueil, bar, restauration rapide le midi, repas le soir à 9 € (sur réservation). Tel : 05 65 10 81 37

Entrée libre, sortie payante à libre participation pour toutes nos rencontres (balades, spectacles et rendez-vous)

La conférence du doute Seconde séance/Edition 2006

Président honoraire : Michel Boccara
Secrétaire perpétuel : Mathieu Bourgasser

« Que devient-on quand le doute s'installe ?
Quelles sont nos acceptations face à la parole de l'autre, non pas celui-là, l'autre, celui qui doute ? »

Après la première séance qui eut lieu l'an dernier lors d'Art'Zimut, nous vous convions à la seconde séance/Edition 2006 :

Mercredi 2 août à minuit
Dans un lieu tenu secret
Rendez-vous au chapiteau de Saint-Michel Loubéjou
Pensez à une petite laine

La conférence du doute : 01 23 45 67 89

Un concentré d'indices dérangement : Puybrun, village exemplaire en artzi -mutations

approche numéro 1

J'arrive de Paris où je vis, bien décidée à "mettre du fruit dans ma vie", merci Andros, et pour ce faire, il m'est donné d'approcher pendant une petite semaine ce mystérieux phénomène d'artzimutation qui intrigue tant la capitale et ses hautes sphères culturelles.

On me loge à Puymule mais on m'entraîne dimanche, jour de mon arrivée, à Puybrun. Le hasard n'est pas mon cousin aussi, je m'interroge sur cette destination imposée, moi qui ignore tout de la Qercyland, du Lot et des ses bastides perdues, de ses noyers encore verts mais croulant au bord des chemins, indifférents aux kayaks louvoyant sur la Cere..

Immédiatement, merci Kodak, le dé clic se fait en moi : et si l'artzimutation était ce détail qui cloche, cet indice caché qui empêcherait le paysage de tourner en rond, alors je serais au coeur du phénomène, ici à Puybrun, car s'y dégage d'emblée cette force obscure et dérangement où tout participe de l'égaré du regard et de la promenade. Donc de l'enchantement que j'aimerais partager avec vous.

Puybrun, tout de suite je m'y sens bien : tout y est si "dépareillé " que chacun doit trouver sa place, son mystère et donc son artzimutation !

Arrivée place du col, jolie place mélancolique proposant trois bancs aux esthétiques différentes pour un repos bien mérité après cette montée vers Puybrun... je remarque tout de suite, ce "chez Nous " de la maison bétonnée et grise, avec géraniums aux balcons et petite dame pas contente de me voir inspecter la poubelle en plastique qui fait un peu tâche sur cette place du col, mélancolique avec ses rues du fourré et de la végétation... Ici, que de maisons à vendre ! Vayrac immobilier l'emporte sur Bienvenu de Saint Céré et sur Celtic immobilier...

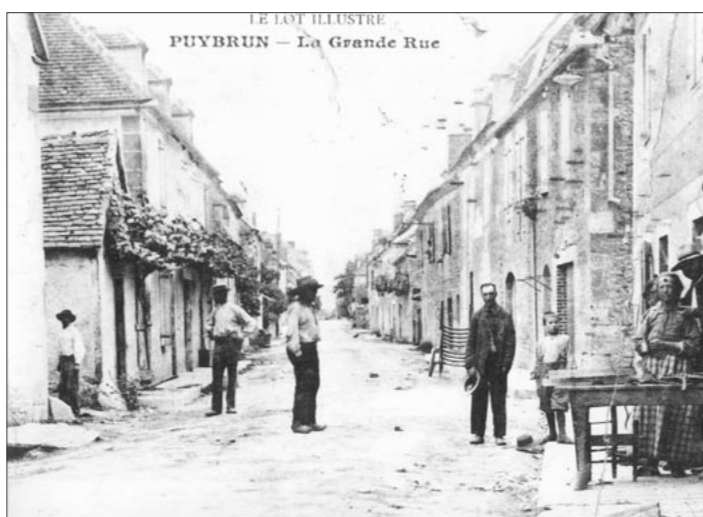
A l'image des hôtels-restaurants devenus des immeubles à vendre, que ce soit celui des Arts, au coin de la rue des Arts ou celle des Cigales au coin de la rue Polaire, est ce que la gare inusitée au-delà de l'avenue de la station, serait elle aussi à vendre ? Les touristes qui s'attardent au coin de la place Grande, en face de la poste, pour contempler la carte des randonnées, seraient ils interdits de séjour au village ?

Que veut dire ce calicot tout noir accroché à la maison d'angle qui accueille le visiteur qui aimerait à entrer,

serein, dans la brocante : " La justice nous massacre depuis 1990 " assorti d'une autre inscription : " Droits bafoués (en Corrèze), oui à la déviation ? De quelle déviation s'agit-il ? Personne ne peut me renseigner.

Du moins pas à la maison de la presse joliment nommée " Histoire d'en lire " où je trouve des contes d'Auvergne alors que je cherche ceux du Quercy ! D'ailleurs je voudrais m'y retrouver entre Corrèze et Lot, et j'apprends que de ce côté-ci de la Dordogne, ici à Puybrun, ce n'est plus le Quercy ...

Mais on me rassure : tout n'est pas pas à vendre dans le village, un petit papier collé sur le comptoir propose un F3 avec garage et jardin mais uniquement à couple retraité (c'est écrit comme ça) ou à personne seule...



Puybrun ce mardi, de bon matin.

Il pleut mais mon coeur n'est pas chagrin, car à Puybrun comme ailleurs, c'est la saint Alphonse, hommage à Allais, «celui qui ira loin» disait un de ses copains parisiens, donc en ce matin brouillé, rien ne va plus à Puybrun : faites vos jeux, c'est mardi et on attend " La française " ...

Je suis assise à boire mon café et la parano me guette : appelle-t-on ici "la française " une étrangère au pays, une qui ne serait pas d'ici ?.

Il est 9 heures au bar tabac du centre, rue nationale, en face du petit casino appelé Vival, chez Eric et Agathe (la plus belle blonde de Puybrun, une beauté nordique à la taille de mannequin et au sourire dépourvu de dédain pour la parisienne que je suis), et tandis que les habitués arrivent et se saluent en se chatouillant les côtes, "elle" arrive enfin cette " française " la demoiselle tant attendue, celle des jeux !!

A demain...

M.B.

Entretien avec Séréna Fisseau Accords et à voix



«J'ai été la voix de mon père»

Il y a quelque chose de Billie Holliday en Séréna Fisseau quand elle lève le voile et nous confie une partie de sa vie faite de quelques bleus à l'âme mais surtout de bonheur. D'emblée plongé dans une sérénité qui relève de l'ineffable, on est complètement sensible à son histoire, celle qui l'a lié au chant et à la voix.

Est-ce dès le berceau que tu t'es passionnée pour le chant et la musique ?

En fait, ce n'est pas venu tout suite mais mon rapport à la voix date d'assez longtemps. A vraiment dire, j'ai grandi dans une famille de mélomanes. Mon père adore la musique, il écoute du gospel, du jazz vocal... J'ai baigné dans cet univers là. Mais malheureusement il a eu, quand j'étais petite, une grave maladie qui a touché ses cordes vocales et il a dû subir différentes opérations qui l'ont privé de sa voix. Il ne pouvait plus parler et chanter comme auparavant. J'ai donc dans ma famille un rapport assez particulier avec la voix. Mon père a dû réapprendre à parler. Il y avait des orthophonistes, des phoniâtres qui venaient à la maison. Avec le recul, j'ai été pour ainsi dire la voix de mon père pendant quelques années car j'arrivais assez facilement à lire sur ses lèvres et dans ses yeux. Ensuite, j'ai connu James Sadras, j'avais 16 ans, il était musicien, guitariste et très vite j'ai commencé à chanter

avec lui. Moi j'étais plutôt issue d'un répertoire jazz et lui de son côté m'a apportée tout le côté musique latine, sud-américaine. Et là, j'ai commencé mes premières scènes et mes premiers cours de chant.

Comment évoluent au fil des années les stages de chant au sein Art'zimut ?

On peut essayer de retracer les choses. Il y a quatre ans, tout le groupe Bahasabé (le langage en indonésien). On était en résidence le matin et l'on faisait des stages de percussions et de voix l'après-midi. J'avais déjà à cette époque, une vingtaine de stagiaires : ça c'est toujours bien passé et j'en veux pour preuve mes différentes interventions durant toute l'année ici. Les gens commencent vraiment à me connaître, il y a des stagiaires qui sont restés fidèles puisqu'ils sont encore avec moi au bout de quatre ans. Aujourd'hui je me retrouve avec 38 chanteurs. Certes, on est assez nombreux, j'en conviens, mais moi je n'ai pas envie de refuser du monde. On trouve dans le groupe un peu de tout : il y a des chanteurs débutants, confirmés, des adultes, des enfants Le chant, c'est formidable, ça permet d'être dans le nombre et de communier ensemble.

C'est pas toujours évident de gérer un groupe aussi important ?

Oui, c'est pour ça qu'on est deux. James est là et m'épaule. Mais de toute façon, j'ai l'habitude de travailler avec de

nombreux chanteurs, j'ai d'ailleurs une chorale à Paris qui est composée de plus de soixante-dix chanteurs. Franchement, le nombre ne me fait pas peur, à partir du moment où les stagiaires sont attentifs. Et puis c'est une question d'habitude de pouvoir gérer différents niveaux.

Y a-t-il un rapport étroit entre la voix et la psychologie de l'individu ?

Pour moi, la voix est un véritable corps à corps dans le sens où c'est une sorte de matière que tu peux toucher. Par exemple, on exprime plein de choses à travers la voix parlée. Les gens qui font la démarche d'aller vers la voix chantée éprouvent le besoin de maîtriser un peu plus cette matière. Chanter est une thérapie. Dans mon enseignement je le perçois également. Je vois des corps évoluer, des voix naître, je sens chez l'autre ce que la voix peut procurer et provoquer. La voix, c'est le prolongement d'un souffle et lorsqu'on travaille sur ce dernier, on intervient sur la respiration. Un tel travail ne peut que procurer du bien, c'est énorme ! Aussi, on peut se rendre compte qu'il y a des relations avec des expressions comme le tai chi, la danse... Bref, on a la possibilité par le biais de la voix de prendre réellement conscience de sa vie intérieure.

Donc la voix ne se réduit pas simplement à une technique ?

Absolument. D'ailleurs dans mon stage, on travaille sur l'ensemble du corps, on ne fait pas forcément que du son. On fait des étirements, on travaille l'isolation de chaque partie du corps dans la verticalité et ensuite dans l'ouverture. On se concentre aussi sur la respiration abdominale, celle des mammifères. Une fois ce travail préalable accompli, on émet des sons mais de façon ludique et après on chante. Chanter, me semble-t-il, constitue un vrai travail sur soi, ça peut être l'occasion de dénouer pas mal de choses, en tout cas d'en prendre conscience.

A ce propos, j'ai de nombreuses anecdotes. J'ai connu des personnes qui m'ont énormément touchées. Elles étaient très bloquées au début avec leur propre douleur et au fur et à mesure, le chant leur a permis de reprendre confiance. Le chant peut faire surgir des larmes, des rires... Bref, des émotions très profondes que l'on garde au fond de soi.

Propos recueillis par S.H.

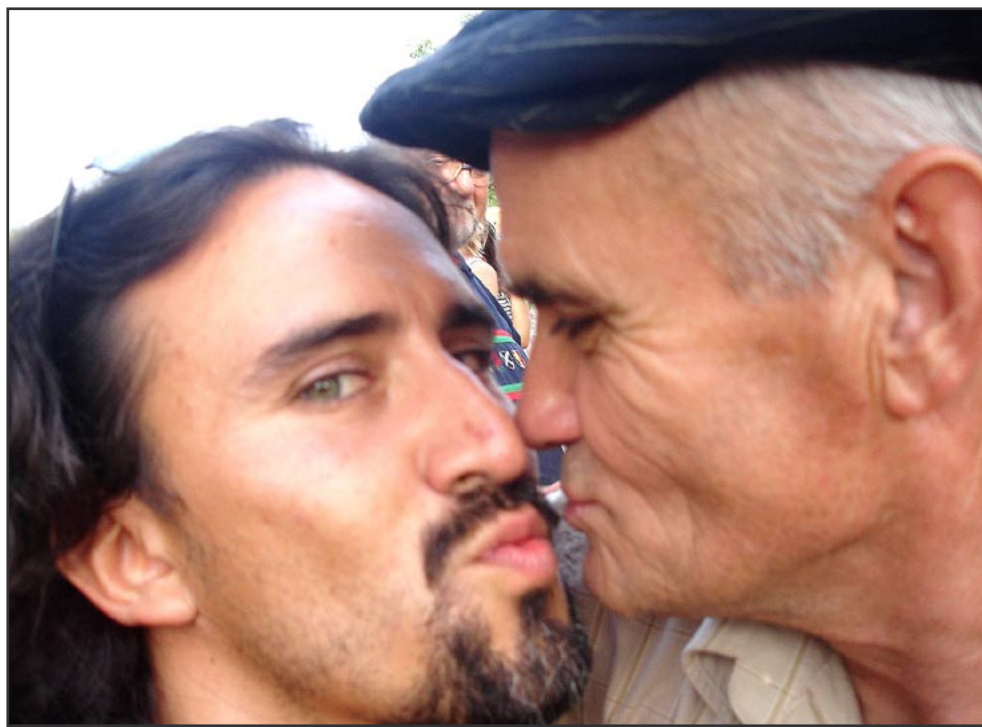


Tenter de se redécouvrir à travers le chant et la voix

LE PLAÎT MEC DU JOUR



LES BÉCOTS DE LA PIE PAULE



Surtout ne dites rien à leurs femmes. James et Marc se sont découverts une nouvelle passion. Nul n'est à l'abri d'un coup de foudre. L'amour est aveugle, le démon de midi aussi.

Le Canard Zimuté

Librement enchaîné aux Rencontres Culturelles Transversales

Édité par l'Association Art'zimut

Mairie 46130 Bretenoux

Tél. 05 65 38 61 69

<http://artzimut.free.fr>

Rédacteur en chef : Alain Foix

Rédacteurs : Lydia Archimède et Stéphane Hélène

Mise en page : Matou

ont participé à ce numéro : Guillaume Escobar et Philippe Pioche

Diffusé gratuitement pendant la semaine des Rencontres Culturelles Transversales d'Art'zimut

Imprimé, à 500 exemplaires, par nos soins, grâce au concours des établissements Gérard Sabut.



Avenue de Villefranche - 12390 RIGNAC

Copieur et Imprimante noir et couleur

Concessionnaire KONICAMINOLTA AVEYRON - LOT - LOZERE

Tél 05 65 80 12 12 - Fax 05 65 80 12 18 - e-mail : gsabut@sabut.fr

LES INSOLITES

Sur un air d'accordéon

Samedi dernier, pendant la balade dans Puybrun avec les stagiaires, Marc et Mathieu nous ont fait l'honneur de danser la valse sur l'air fameux des « feux de Saint-Jean ». Sur la grande place de la commune, le groupe a eu l'occasion de pousser la chansonnette avec le chanteur et le musicien du bal musette en répétition pour le bal du samedi soir.

Le jardin au souterrain secret

Toujours à Puybrun, les stagiaires ont fait la découverte d'un lieu merveilleux : un petit château attenant à l'église du village, avec son grand jardin fleuri. Surprise : un ancien souterrain secret percé au fond du jardin menait autrefois directement à l'église de Saint-Blaise. Les voies du Seigneur ne sont pas si impénétrables que cela.

Le Nord vient en aide au Sud

A Gagnac, un petit village médiéval, l'église de la commune date du XVII^{ème} siècle. En 1970, sous le ministère de l'abbé Jean Meynen, elle a pu être restaurée grâce à la générosité et au dévouement de nombreux paroissiens et amis de Gagnac parmi lesquels des d'habitants d'Armentières (Nord).



Devinette

Mon premier sert à s'asseoir
Mon second est un mammifère
Mon troisième sert à sortir le pain du four
Mon tout est un nom de famille célèbre dans la région

Réponse : Bancharrel